

jà vu le feu ; c'était la troupe d'élite des cuisiniers armés d'ustensiles de cuisine. A l'arrière-plan, formant les pièces de résistance, les chefs de la compagnie, messieurs les abbés Parent, Cimon, Président honoraire, Degagné, Directeur, Poirier, Cimon, ecclésiastique, et A. Ouellet, universitaire. Le paysage qui posa avec nous était des mieux choisis. A nos côtés un joli bocage dont le feuillage s'avancait jusque sur nos têtes, tandis que le soleil venait l'animer en se jouant au milieu de notre groupe ; dans le lointain se détachaient les montagnes qui, en se rompant, renvoyaient les eaux du Saguenay de notre côté.

Le dîner se prit sur le tapis vert du gazon, dans l'anfractuosité des rochers, au bord de l'eau ; une branche renversée, une racine tordue, une pierre servait de siège improvisé. Le mets national des écoliers en pique-nique, ce sont les crêpes. Pendant trois heures trois poêlons en firent sauter à l'envi. On sait tout ce dont est capable une expédition de jeunes gens mis en appétit par la course, le grand air et la gaieté. Une crêpe fait oublier la précédente et appelle sa suivante.

Après les repas, les jeux ; c'est dans l'ordre. On exerça d'abord les muscles de tout le système dans la *tug of war* ; des courses firent connaître ceux qui avaient le plus de souplesse dans les jarrets : courses à deux jambes, à une seule, course de deux à trois jambes. Des sauts prodigieux nous donnèrent l'idée de tout ce qui peut se concentrer de force au bout des pieds. L'espèce de *tug of war* des renards obtint un grand succès. Passez une corde sur la nuque de deux champions ; puis, mettez-les, en face d'eux-mêmes, les mains appuyées sur le sol ; les voilà qui s'entêtent à vouloir reculer en entraînant le vis-à-vis ; il se fait des efforts inouïs, et l'intérêt redouble au moindre déplacement, on encourage de la voix et du geste, bien inutilement cependant, car les deux champions ne voient ni n'entendent. Les oreilles sont prises entre les cordes tendues, et les regards, rivés à la terre.

Des généreux donateurs s'improvisèrent sur le champ, et des prix de cinq cents et de dix même furent distribués aux heureux lauréats.

Un incident marqua la journée. On eut la permission de prendre des bains de pied Kneipp, ou plutôt des bains Kneipp de pied. Or, le plus jeune de la bande, en se jetant dans la rivière après une course sur le sable, ne calcula pas assez sur la résistance de l'eau ; on le vit s'arrêter, chanceler et tomber à la renverse. Il revint tout penaud ; il n'eut qu'un regret, plus tard, celui de n'avoir pas profité de l'occasion pour prendre un bain complet.

Le retour se fit en chaloupe, sans rames ni voiles, au milieu du Saguenay, au fil du courant. Nos chansons ne cessèrent de réjouir les riverains et de réveiller les échos des bois. Les échos étaient charmants, et semblaient vouloir se jouer de nous. Quelquefois ils se rapprochaient, puis s'éloignaient tout-à-coup, et ne faisaient entendre leur son moqueur que longtemps après avoir reçu notre provocation. A la vue de la ville, ils s'enfuirent dans leurs retraites profondes.

Nous-mêmes, nous ne tardions pas à arriver au débarcadère du gouvernement, heureux de notre journée, et emportant les souvenirs les plus agréables de notre pique-nique aux Terres-Rompues.

LRT.

## Pique-nique

Encore un pique-nique ! Ah ! bah ! — Attendez, ne parlez pas trop vite. Celui-ci vaut la peine. Imaginez une excursion de fanfaristes, ni en bateau, ni en chemin de fer, ni aux Terres-Rompues, ni à Ste-Anne, mais en voiture, dans de confortables planches, à la baie de Ha ! Ha ! Ha ! Dès sept heures du matin nos véhicules nous attendent rangés en ordre

à la porte du Séminaire. Les chevaux rongent leur frein et frappent d'impatience le sol. On ne se fait pas prier pour monter. Nous voici en route : un nuage de poussière nous accompagne dans notre course vertigineuse ; telle dut être la course du char du Soleil, lorsque les mains inhabiles de Phaéton en prirent la conduite. Bientôt la ville est à une grande distance de nous. Après quelques heures, nous arrivons sur les hauteurs qui dominent St-Alphonse, superbe village, choisi pour notre pique-nique. Heureux choix ! Quel charmant village où l'on respire l'air pur et frais de la baie, etc... Ah ! tenez, pas de description. Le temps presse. Nous voici en face du presbytère, et nous sommes reçus avec une exquise cordialité par M. l'abbé A. Gaudreault, [remplaçant de M. le curé Sirois] et par les principaux citoyens. Pour reconnaître tant de bienveillance nous n'avions que de la musique à leur donner ; mais nous ne les fimes pas attendre. Les échos de St-Alphonse et des alentours furent bientôt éveillés par les plus beaux accords de notre réertoire. Pour réponse M. O. Coté nous offre le cigare, et de fameux, s'il vous plaît. Pas de refus, pour des écoliers en pleine année scolaire.

Mais cela n'étonna qu'à demi la voix de notre estomac qui commençait à crier famine. Il fallut choisir un lieu convenable pour dîner ; ce fut vite fait. Nous escaladons à la hâte un petit monticule, et nous voici à l'œuvre. Déjà, de petites fumées s'élèvent ça et là et nous entendons bientôt le doux crépitement des grillades de porc rôti dans le poêlon. Ce ne fut bientôt qu'un va-et-vient continu parmi les cuisiniers improvisés ; ils se pressaient, car ils ne pouvaient suffire à toutes les demandes. C'était vraiment admirable de voir avec quelle promptitude les "crêpes" et les sandwichs disparaissaient. Après nous être bien lestés de toutes sortes de bonnes choses, que nous devions à la générosité de M. l'Économiste et de quelques citoyens, nous levâmes le camp. Il faut dire à la louange de ces Messieurs, qu'ils se sont montrés généreux et affables envers nous tous. Nous les en remercions bien sincèrement. Nous sommes descendus à la coquette église du village pour y chanter le Salut. Il y eut fanfare, chant, orgue ; rien ne fut oublié. M. l'abbé Gaudreault, toujours généreux nous invite de nouveau au presbytère ; nous acceptons, sans nous faire tirer l'oreille. Hélas ! le temps était déjà venu de quitter tous ces braves gens. Nous jouons un dernier morceau de fanfare, nous criions un dernier hurrah aux généreux citoyens de St-Alphonse et nous partons enchantés de notre journée.

JOS. GAUTHIER,  
Elève de Philosophie junior.

## Une grande entreprise

Sans vouloir intervenir dans les discussions de notre presse locale, L'OISEAU-MOUCHE peut bien dire, il me semble, comme quoi il a subi un épatement en règle, il y a quelques jours, en visitant la fabrique de Pulpe actuellement en construction aux Chutes dites électriques. Il a vu là une entreprise qui véritablement fait honneur à Chicoutimi. Donnons quelques chiffres à l'appui de notre avancé.

L'édifice aura 86 pieds de façade du côté de la rivière, et 104 pieds de longs pans, sans parler de quelques annexes, de sorte qu'il couvrira une surface de 10,000 pieds carrés en chiffres ronds. Il coûtera au plus bas \$40,000. Le plancher est tout en béton ; il y est entré 300 barils de ciment de Portland. Sur ce béton reposeront toutes les machines dont la force réclame une solidité à toute épreuve. Les meules, au nombre de trois, donneront une production de 5 tonnes de pulpe par jour, ce qui fait 67 500 livres de cette précieuse pâte, la tonne de pulpe pesant 4, 500 livres au sortir de la machine.

Pour mettre en mouvement ces meules et

tout le reste de la machinerie nécessaire : la scie ronde, les 3 machines à écorcer, les 8 pompes, les 3 presses hydrauliques, les treuils, les câbles sans fin, etc., etc., il y aura trois turbines dont l'une est de 120 chevaux-vapeur et les deux autres de 500 chacune. L'eau qui fera tourner ces turbines—dont les roues ont respectivement 52 pouces et 36 pouces de diamètre—arrivera par un énorme tuyau en acier de 11 1/2 pieds de diamètre et de 186 pieds de longueur, lequel, sera alimenté par une auge, vulgo une "dalle", de 150 pieds de longueur et de 16x14 pieds de grosceur.

Ces chiffres sont plus que suffisants pour épater un Oiseau-mouche chicoutimien. En outre, ils donnent une idée de la puissance du pouvoir d'eau utilisé pour cette fabrique, surtout si l'on songe qu'il pourrait encore fournir la force motrice à trois ou quatre autres aussi considérables.

On dit que la fabrique de Pulpe sera en pleine activité à l'automne. L.

## OFFICIERS DU SEMINAIRE pour l'année 1897-98

M. V.-A. Huard, *Supérieur*.  
M. E. DeLamarre, *1er Assistant*.  
M. J.-A. Tremblay, *2nd Assistant et Directeur du Grand Séminaire*.  
M. C.-L. Parent, V. F., *Procureur*.  
M. E. Lapointe, *Directeur et Préfet des Études*.  
M. E. Poirier, *Assistant-Procureur et Économiste*.

## REVUE MILITAIRE

Le Capitaine H.-A. Panet, de l'Artillerie Royale, a, mercredi dernier, passé en revue la compagnie militaire du Séminaire. Le baccalauréat et les examens semblaient préoccuper nos jeunes soldats même sous les armes ; l'inspection semble toutefois avoir été satisfaisante.

## EXTRAIT DE L'ORDO du second Semestre

*Philosophie senior* : 1er, M. A. Verreault ; 2e, M. Frs Tremblay, jur.  
*Philosophie junior* : 1er, M. Jos Sheehy ; 2e, M. Ach. Tremblay.  
*Rhétorique* : 1er, M. L.-Thémistocle Saucier ; 2e, M. Edm. Duchesne.  
*Belles-Lettres* : 1er, M. Edmour Côté ; 2e, M. Ludger Morel.  
*Versification* : 1er, M. Ph. Boulianne ; 2e, M. Eug. Tremblay.  
*Humanités* : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. J.-A. Gagné.  
*Quatrième* : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Erroll Lindsay.  
*Troisième* : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. Jos. Lapointe.  
*Seconde* : 1er, M. Edgar Maltais ; 2e, M. Ths Ouellet.  
*Première* : 1er, M. J.-A. Claveau ; 2e, M. Sifroid Desjardins.

## Une lettre de Viator à Jacques-Cœur

L'espace nous a manqué sur notre dernier numéro et nous manque encore pour publier une fort intéressante lettre en anglais, adressée de Shorbrooke par Viator à Jacques-Cœur. Viator nous pardonnera si nous nous bornons à en donner un court résumé. Nous avons songé à en publier seulement quelques extraits, mais nous aurions